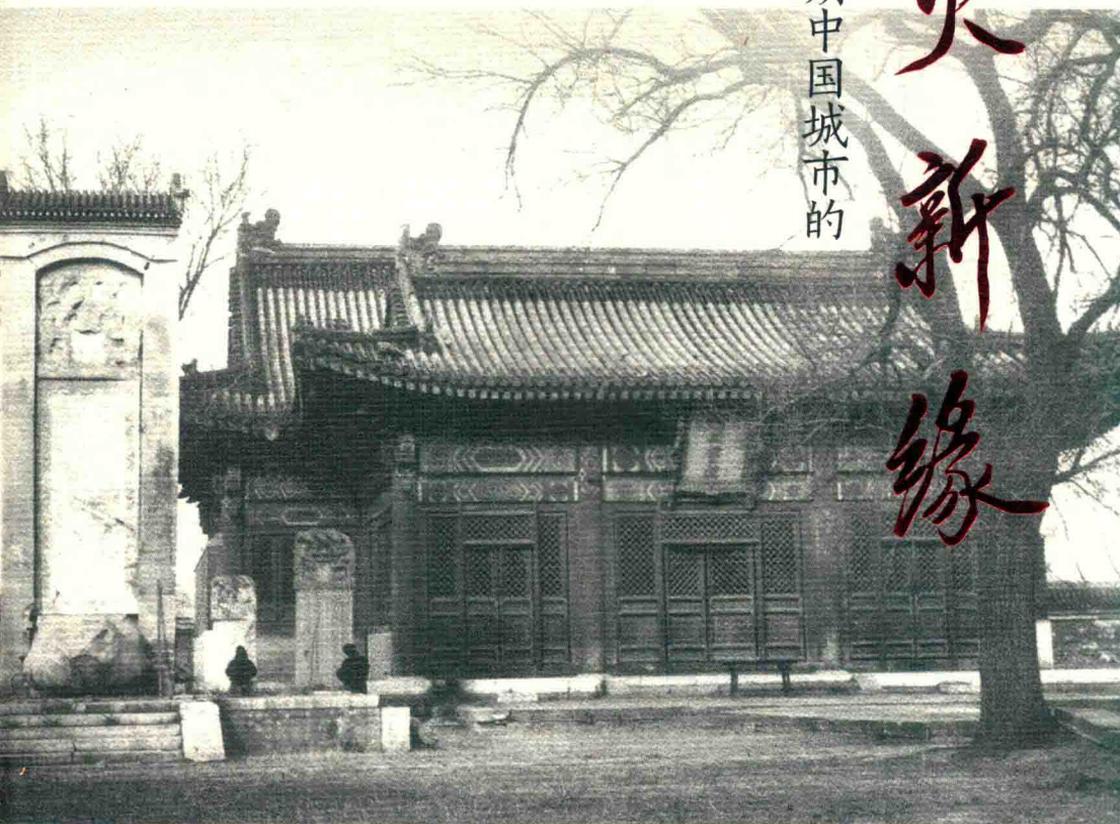


# 香火新缘

明清至民国时期中国城市的  
寺庙与市民



[法] 吕敏 陆康 主编 LE TEMPLE ET SES ACTEURS

# 香火新缘

明清至民国时期中国城市的

寺庙与市民

[法] 吕 敏 (Marianne Bujard)

[法] 陆 康 (Luca Gabbiani) 主 编

LE TEMPLE ET SES ACTEURS

图书在版编目(CIP)数据

香火新缘 / (法)吕敏, (法)陆康主编. -- 北京:  
中信出版社, 2018.11  
ISBN 978-7-5086-7325-7

I. ①香… II. ①吕… ②陆… III. ①寺庙—北京—  
文集 IV. ①K928.75-53

中国版本图书馆CIP数据核字(2017)第042368号

香火新缘

主 编: [法]吕 敏 [法]陆 康

出版发行: 中信出版集团股份有限公司

(北京市朝阳区惠新东街甲4号富盛大厦2座 邮编 100029)

承 印 者: 山东鸿君杰文化发展有限公司

开 本: 787mm×1092mm 1/16 印 张: 24.5 字 数: 376千字

版 次: 2018年11月第1版 印 次: 2018年11月第1次印刷

广告经营许可证: 京朝工商广字第8087号

书 号: ISBN 978-7-5086-7325-7

定 价: 58.00元

版权所有·侵权必究

如有印刷、装订问题, 本公司负责调换。

服务热线: 400-600-8099

投稿邮箱: author@citicpub.com

书名题签 柴剑虹

## | 前 言 |

2009年10月29—31日，由法国远东学院（EFEO）和北京师范大学联合举办的“明清至民国时期中国城市的寺庙与市民”国际学术研讨会在北京召开，本书是此次会议论文的精选结集。与会的中外专家畅谈中国城市中的宗教活动：活动的主体包括皇帝、贵族精英、士人官员、不同宗教的信徒，也包括普通市民；活动的形式既有群体性、组织性，也有出于虔敬而聚集的自发性。

我们谨以此论文集纪念优秀且热忱的学者——李世瑜（1922—2010），本书首篇即他留给我们的妙峰山朝圣见闻，这是令北京人以及像他一样的天津居民都倍加珍视的活动。李世瑜先生第一次去妙峰山是在1942年。1963年，他拜访了顾颉刚，后者是最早研究碧霞元君祭典盛会的学者。接着，从美国访问回国以后，李世瑜再次于1988年来到妙峰山，搜集此地的主要保护神，也是天津信徒的保护神王三奶奶的传说，并将其付梓出版。从他的文章中，读者可以看到半个多世纪以来，每年阴历四月在妙峰山举行的隆重盛典的历史。接下来是他的老朋友——韩书瑞教授（Susan Naquin）对他的致敬，当韩书瑞研究妙峰山的圣地历史时，他曾欣然陪同其前往并提供帮助。李世瑜先生留下的见闻如此珍贵，他对宗教传统的研究不知疲倦，我们向这位开拓者的工作致以衷心的赞美与感谢。

本书中的大部分论文聚焦于中国北方的城市，尤其是北京。这也许源于北京的宗教实践特色最为突出，记载也最为丰富。对读者而言，这些研究的首要价值与原创性在于它们所利用的资料。绝大部分资料是首次被使用的一手资料，新发现的大内档案与民国政府档案不仅涉及皇家专属寺庙，也涉及城内其他寺庙，有些规模简陋，有些则拥有众多僧道，或者在信徒中拥有崇

高声望。同时，利用这些档案也有利于明确寺庙产权的概念，或判断寺庙僧道的活动范围。通常，与档案一起使用的还有金石碑铭，这类资料非常丰富：仅在内城的宗教场所范围内，我们就搜集到长达八个世纪的将近六百通碑刻。如果算上外城与郊区，还得再加上几百通，碑刻的时间也还要再推前。通常这些碑刻只能阅读拓片，且大多漫涣不清，即使如此，研究者对它们的开掘仍远远不够。事实上，碑刻蕴含丰富的资料宝藏，能提供很多历史信息，包括祭祀地点、僧道、皇室贵族或太监的捐赠、祭祀组织、教义传承，以及知名或不知名的僧道传记等。除了档案与碑铭之外，作者们所利用的其他文献（尤其是藏文文献）也很少被注意到，这些文献使我们能够重新思考宗教领袖在振兴皇家藏传佛教中所扮演的角色。除了上述不同性质的大量书写材料之外，当然还必须提及田野调查。“北京内城寺庙碑刻与社会史”项目组所撰写的大部分论文都建立在调查的基础之上，该项目以中国首都为研究对象，由法国远东学院首先发起，其调查至今尚未完成。这批调查资料不仅有助于清点古老庙宇可能尚存的遗迹，也涉及年老居民对过去宗教活动的回忆。北京人常常能回想起 20 世纪 60 年代尚居此地的僧尼，即使这些关于“场所的记忆”（*mémoire des lieux*）至今已有歪曲、修改或文饰，但对于调查者而言，它们是了解以往北京居民的城市身份认同的重要的甚至是唯一的途径。寺庙在这种身份认同中占据重要位置——自永乐帝初建北京以来，浩瀚的文献中关于寺庙的大量描写就证明了这一点。

本集精选的文章首先关注政府与城市精英在宗教生活与寺庙管理中的角色：魏丕信（Pierre-Etienne Will）研究了寺庙碑刻资料中的清代士人官员，而高万桑（Vincent Goossaert）则探讨了作为典型城市神灵的城隍，尤其是组织城隍祭典时，不同社会群体之间的关系变化。接下来的两篇文章则在一个长时段内，从更理论化的视角探讨特定的宗教现象：邱仲麟着眼于疾病治疗，巩涛（Jérôme Bourgon）则关注神判的观念。前者分析了北方民众以控制疫病为目的的痘神崇拜，而后者则分析了一种自相矛盾的情况：一方面，处决场景或刽子手在中国文献或图像中几乎完全没有立足之地；另一方面，恐怖的地狱景象却被栩栩如生地展现出来，尤其是在东岳庙和城隍庙中。这是一种“受压抑情绪的回归”吗？我们能在人判与神判之间建立何种连续的统

一性呢？刘小萌的研究建立在一批新发现的档案的基础上，利用这些藏于中国社会科学院近代史所的房契文本，他研究了某座观音寺在僧道内部的转让过程。他的研究表明，以“教权内部”为名义的转让与房产在俗人社会中的流通之间存在差别。陆康（Luca Gabbiani）也同样关注寺庙的产权问题，他的研究着力于了解民国初年北京寺庙产权的性质。当时中国正在尝试构建真正的地产权法，在某种程度上，正是物质所有权的法律真空，促成了各种公私机构对祭祀场所的占用或充公。

本论文集用了很大篇幅讨论皇帝、皇家以及太监对寺庙的修建与维持，这些寺庙散布在京城内或禁城之中，可能是汉传或藏传佛教寺庙，也可能是道教的道观。罗文华利用最新（2005年）披露的一批档案，研究了乾隆帝在中正殿建筑群（禁城西北）内的日常祭拜活动。这里的各类寺庙与藏传佛教拜堂构成了一种万神殿，乾隆帝每天早上都会来此参拜。可惜的是，这些建筑在1923年毁于一场大火，部分建筑最近才得以重建。赖惠敏曾经研究过内府档案中清皇室支持寺庙的大量记录，其中对藏传佛教与喇嘛的支持尤为突出。在本书收录的文章中，她特别注意到乾隆帝为其母亲孝圣贤皇太后（1692—1777）举行的生日庆典，她发现这一庆典事实上助益了此后汉传佛教寺庙的发展。至于王微（Françoise Wang-Toutain），则意在澄清数位藏地高僧在北京藏传佛教发展中的作用。他们不像乾隆皇帝的导师——三世章嘉呼图克图若必多吉（1717—1786）那样举世闻名，但他们的自传及其他一些汉、藏语文献也有助于研究上述问题。在明代，太监极为活跃，碑刻学专家赵超详细核查了明代太监在北京创建或重修寺庙时所立碑刻，以重新评估他们的宗教性捐赠行为。张莉关注的对象是北京最重要的道教寺庙——东岳庙。作为京城首重的宗教机构，东岳庙曾吸引众多香会与行会在此祭祀，但熟悉大内档案的张莉从海量未经整理的资料中发现，皇家对东岳庙的捐赠也同样丰厚。

本次会议有一上午时间，专门用于发表“北京内城寺庙碑刻与社会史”项目组的初期个案研究成果。项目组成员展示了他们五年来的研究成果，也呈现了他们通过具体事例所搜集到的资料，并邀请与会专家评点指正。吕敏（Marianne Bujard）选择了景山背后一处名不见经传的小寺庙：庆云寺——始

建于17世纪初，20世纪30年代前一直归太监所有。此后，一位佛教信徒买下了该寺，将其用于供奉广济寺住持高僧之母的牌位。鞠熙研究的双关帝庙位于北京西城区，也是一处历史非常悠久的民间小庙。小庙始建于元泰定年间（1324—1327），由当时的皇帝、皇后共同捐资创建，在明代也曾得到太监的捐助，但后来逐渐成为丧葬组织的活动中心，住在庙里的僧侣以专营丧葬仪式为生。张恒艳的博士论文研究了北京最著名的一处佛教寺庙——后海岸边的广化寺，该寺于1998年重新对信徒开放。在文中，张恒艳探讨了僧侣、居士与普通信众之间的关系。广化寺的居士主要是妇女，她们简单誓愿皈依，在寺中举行仪式时协助后勤工作，但并未正式受戒成为僧侣。张恒艳在文中展示出居士群体如何在宗教知识复兴的当代扮演了中介者与引导者的角色。

考虑到碑铭是研究寺庙与祭祀的首要资料，在本论文集的附录中，吴梦麟和王安安力图简要介绍北京及其周边地区搜集整理拓片的历史与现状，以及拓片出版及其研究工作的情况。

由于某些非我们所愿的原因，本次会议论文的结集出版长期停滞，如今终于面世，需要感谢法国远东学院和法国东亚文明研究中心（CRCAO）的支持。法国远东学院北京中心秘书杜蕊女士、中国政法大学硕士研究生张旭源细心整理了全部稿件。由王文婷女士发起，中信出版社将出版此书，这令我们感到非常荣幸。我们谨向以上所有人致以最诚挚的谢意。

吕敏 陆康

2016年8月15日，于巴黎

## | Préface |

Le présent ouvrage réunit un choix de communications prononcées à Pékin les 29, 30 et 31 octobre 2009 lors de la conférence internationale « Temples and local communities in urban China from the Ming to the Republic », organisée conjointement par l'Ecole française d'Extrême-Orient et l'Université Normale de Pékin. Les spécialistes chinois et occidentaux étaient invités à s'exprimer sur les activités religieuses en milieu urbain, que celles-ci soient le fait de l'empereur, des élites aristocratiques ou lettrées, des clergés des différentes obédiences ou des citoyens ordinaires, que leurs pratiques soient organisées et collectives ou qu'elles ressortissent à la dévotion privée.

Ce volume que nous dédions à la mémoire du grand savant et à l'homme courageux que fut Li Shiyu (1922-2010) s'ouvre avec le témoignage qu'il nous a laissé sur le pèlerinage du Miaofengshan, cher aux Pékinois et aux habitants de Tientsin comme lui. Li Shiyu s'y rendit pour la première fois en 1942 ; en 1963, il rencontra Gu Jiegang, l'un des pionniers des études consacrées à ce gigantesque rassemblement autour du culte de Bixia yuanjun, la déesse des Nuages azurés ; en 1988, après un séjour aux Etats-Unis, il entreprit à nouveau le pèlerinage au Miaofengshan. Il publiera par la suite un recueil de légendes consacré à l'une des divinités tutélaires du lieu, Wangsan nainai, la patronne des fidèles de Tientsin. Ici, le lecteur appréciera le regard de plus d'un demi-siècle sur l'histoire de cette formidable célébration qui se renouvelle tous les ans au quatrième mois de l'année lunaire. Son amie de longue date, le professeur Susan Naquin rend ensuite hommage à celui qui l'accompagna et aidée lorsqu'elle décida de retracer l'origine

et le développement de ce haut lieu. A ces témoignages précieux, nous joignons notre reconnaissance et notre admiration pour l'œuvre pionnière de cet infatigable explorateur des traditions religieuses.

La grande majorité des communications retenues dans ce volume concernent la Chine du Nord et surtout Pékin, où les caractéristiques des pratiques religieuses en milieu urbain sont sans doute les plus saillantes et les mieux documentées. La valeur et l'originalité des contributions offertes ici au lecteur résident avant tout dans les sources utilisées. La plupart sont nouvelles et inédites. Les archives impériales et républicaines exploitées concernent aussi bien un temple réservé à l'empereur ou une fondation en ville, qu'elle soit de taille modeste, ou au contraire abrite de nombreux moines et connaisse une affluence importante de fidèles. Ces archives ont aussi été utiles pour tenter de définir la notion de propriété ou mesurer le rayon d'action des spécialistes religieux installés dans un sanctuaire particulier. Souvent, les archives sont utilisées en parallèle avec les sources épigraphiques. Celles-ci sont abondantes. Pour les fondations religieuses situées dans le périmètre limité de la ville tartare, nous avons plus de six cents inscriptions commémoratives réparties sur huit siècles. Il faut y ajouter des centaines d'autres, souvent plus anciennes si l'on considère la ville entière et ses faubourgs. Souvent disponibles uniquement sous la forme d'estampages peu lisibles, les inscriptions sont encore trop peu utilisées par les chercheurs. Elles contiennent pourtant des mines de renseignements sur l'histoire des lieux de cultes, le clergé, le patronage de l'empereur, de la noblesse ou des eunuques, les associations de cultes, la transmission des doctrines et quantité de biographies de religieux célèbres ou peu connus. Outre les archives et l'épigraphie, une littérature moins explorée, en tibétain notamment, a permis de réévaluer le rôle des maîtres dans l'élaboration de la religion impériale tibéto-bouddhiste. A côté de la masse des documents écrits de différentes natures, il faut bien entendu signaler les enquêtes de terrain sur lesquelles se fonde une grande partie des travaux menés dans le cadre du programme « Épigraphie et mémoire orale des temples de Pékin, histoire sociale

## Préface

d'une capitale d'empire », conduit dans la capitale chinoise par l'Ecole française d'Extrême-Orient. Ces enquêtes, qui se poursuivent encore aujourd'hui, sont non seulement utiles pour repérer sur place les vestiges éventuels des anciens lieux de cultes mais aussi pour recueillir les témoignages des vieux résidents sur les activités religieuses d'autrefois. Souvent le souvenir des moines et des nonnes qui y ont habité jusque dans les années soixante est encore présent. Cette « mémoire des lieux », même altérée, ténue et déformée représente pour l'enquêteur un accès privilégié et unique aux représentations qui nourrissaient autrefois l'identité urbaine des habitants de Pékin, identité dans laquelle les temples ont toujours occupé un place de choix – tenons-en pour preuve l'abondante littérature qui leur a été dévolue dès la refondation de Pékin par l'empereur Yongle (1403-1424).

Les interventions sélectionnées dans ce volume ont porté premièrement sur le rôle des élites et des pouvoirs publics dans la vie religieuse et la gestion des temples : Pierre-Etienne Will étudie la part prise par les lettrés fonctionnaires de la dynastie des Qing dans la rédaction des stèles consacrées aux temples de la capitale tandis que Vincent Goossaert considère les variations des rapports de force entre les différents groupes sociaux qui organisent les célébrations du dieu urbain par excellence, celui des Murs et des Fossés, le Chenghuang. Deux études abordent ensuite dans une perspective plus théorique et dans la longue durée certaines représentations religieuses : Ch'iu Chonglin la guérison des maladies, qu'il traite par le biais des célébrations adressées par les populations du nord de la Chine aux dieux de la variole dans l'espoir d'en circonscrire les ravages, et Jérôme Bourgon les conceptions de la justice divine. Ce dernier interroge une situation paradoxale : alors que les exécutions et les bourreaux n'occupent presque aucune place dans la littérature et l'iconographie chinoises, les scènes des enfers, en particulier dans les temples du Pic de l'Est et du dieu des Murs et des Fossés, sont représentées avec un luxe de détails effrayants. S'agit-il d'un « retour du refoulé »? Et quelle sorte de continuum peut-on établir entre la justice des hommes et la justice divine ? Liu Xiaomeng, se fondant sur des archives

nouvelles - un ensemble de contrats fonciers conservé à l'Institut d'histoire moderne de l'Académie des sciences sociales de Chine -, étudie les cessions successives d'un temple de Guanyin à l'intérieur du clergé. Il met en évidence les différences entre les titres à usage « intra-clérical », pourrait-on dire, et ceux qui circulent dans la sphère laïque. Luca Gabbiani cherche également à mieux comprendre la nature de la propriété des temples au début de l'époque républicaine, moment où l'on tente en Chine de constituer un véritable droit foncier, le vide juridique en la matière ayant certainement favorisé l'occupation ou la confiscation des lieux de culte par des organismes publics ou privés.

Une large place a été donnée au rôle des empereurs et de la famille impériale, ainsi qu'aux eunuques, dans l'édification et le fonctionnement des lieux de culte, en ville et dans la Cité interdite, que ceux-ci relèvent du bouddhisme chinois ou tibétain, ou du taoïsme. Luo Wenhua, s'appuyant sur des archives récemment mises au jour (2005) décrit les dévotions quotidiennes auxquelles se livrait l'empereur Qianlong (r. 1736-1796) dans le complexe Zhongzheng situé au nord-ouest de la Cité interdite. Cet ensemble de temples et de chapelles du culte tibétain formait une sorte de panthéon dans lequel l'empereur déambulait chaque matin. Les bâtiments furent ravagés par un incendie en 1923 ; ils ont été en partie reconstruits récemment. Lai Hui-min, qui a documenté grâce au dépouillement des archives impériales des Qing l'énorme soutien que la cour mandchoue accordait aux temples, ceux du bouddhisme tibétain et de son clergé en particulier, s'intéresse ici au support dont bénéficièrent les fondations du bouddhisme chinois par le biais des célébrations qu'organisait l'empereur Qianlong pour l'anniversaire de sa mère, l'impératrice douairière Xiao Shengxian (1692-1777) ; Françoise Wang-Toutain pour sa part cherche à éclairer le rôle de plusieurs maîtres tibétains dans le développement de la religion tibétaine à Pékin ; moins connues que Cankya Hutuktu Rol Pa'i rdo rje (1717-1786), le précepteur de l'empereur Qianlong, plusieurs figures sont ainsi étudiées par le biais de leurs biographies et d'autres documents en langues tibétaine et chinoise. Spécialiste

## Préface

d'épigraphie, Zhao Chao a passé en revue les centaines d'inscriptions faisant état de la construction ou de la restauration des temples de Pékin par les eunuques afin d'évaluer le patronage religieux que ceux-ci y exercèrent au cours de la dynastie des Ming, dynastie durant laquelle ils furent particulièrement actifs. Zhang Li s'intéresse à une fondation taoïste de première importance à Pékin, le temple du Pic de l'Est, ou Dongyue miao, véritable institution religieuse de la capitale, siège de multiples associations et guildes qui y assurèrent son entretien. Familière des archives impériales, elle documente grâce à un grand nombre de pièces inédites le patronage impérial qui s'y exerça en parallèle.

Lors de la conférence, une matinée a été dévolue aux premiers résultats des études portant sur des cas particuliers dans le cadre du programme « Épigraphie et mémoire orale des temples de Pékin, histoire sociale d'une capitale d'empire ». Il s'agissait pour ses membres de présenter et de soumettre au jugement des spécialistes présents le travail réalisé depuis cinq ans et les documents réunis à travers des exemples concrets. Marianne Bujard a choisi un sanctuaire de dimensions modestes, situé derrière la colline de Charbon à Pékin, le temple du Nuage Favorable, ou Qingyusi. Fondé dans les toutes premières années du dix-septième siècle par des eunuques qui en conservèrent la propriété jusque dans les années trente, il fut ensuite vendu à un dévot bouddhiste qui y installa le culte de la mère de l'abbé du grand monastère Guangjisi. Ju Xi s'est intéressée à une fondation également de petite taille mais de construction très ancienne, le temple des deux Guandi, ou Shuang Guandimiao, dans l'ouest de Pékin. Ce temple fut restauré conjointement par l'empereur et l'impératrice durant l'ère Taiding (1324-1327) des Yuan, puis entretenu par les eunuques durant les Ming et devint plus tard le siège des associations liées à l'organisation des enterrements, tandis que les moines résidents se chargeaient plus spécialement des rites funéraires. Zhang Hengyan a consacré sa thèse de doctorat à l'une des grandes fondations bouddhiques de la capitale, le Guanghuasi près de Houhai, qui a rouvert ses portes aux fidèles en 1998. Dans sa contribution, elle traite des relations qu'entretiennent

les moines, les pratiquants laïcs (*jushi*) – soit des individus (ici surtout des femmes) qui ont prononcé des vœux simples et qui prennent en charge la logistique des cérémonies sans s’astreindre à la vie monastique - et les fidèles ordinaires. Elle montre comment les *jushi*, dans cette période de reconstruction des savoirs religieux, jouent un rôle d’intermédiaires et de guides.

Considérant que l’épigraphie représente une source primordiale pour l’étude des cultes et des temples, nous reproduisons dans l’annexe de ce volume la présentation que Wu Menglin et Wang An’an ont bien voulu rédiger sur l’histoire et l’état des collections d’estampages de Pékin et de ses environs, ainsi que sur leur publication et les études auxquelles elles ont donné lieu.

La parution des actes de ce colloque a été longtemps retardée pour des raisons indépendantes de notre volonté ; elle a été rendue enfin possible grâce au soutien de l’Ecole française d’Extrême-Orient (EFEO) et du Centre de recherches sur les civilisations de l’Asie orientale (CRCAO). Madame Du Rui, secrétaire du Centre de l’EFEO à Pékin, et Madame Zhang Xuyuan, étudiante en master à l’Université de droit et de sciences politiques à Pékin, ont préparé avec soin le manuscrit que la maison d’édition Citic Press nous fait l’honneur de publier, à l’initiative de Madame Wang Wenting. A tous nous adressons notre profonde gratitude.

Paris, 15 août 2016

Marianne Bujard

Luca Gabbiani

# 我和妙峰山

李世瑜 著

## 一

从小就听说北京有座妙峰山，每年一进阴历三月，各处就贴上“京西妙峰山朝顶进香天仙圣母王三奶奶有香早送”的会启，下面写着代香会的名称地点。代香会，就是给那些不能亲自去妙峰山的人“代香”的组织。要代香的人先到纸局买一块檀木制的小木牌，上面除印些吉祥语，还留有空白，自己可以写上祈求的事情，交给代香会的人，再交一些钱，代香会的人会替你带到山上烧掉，和自己亲自上山的效果一样。当时代香会的风气很盛，四月初一至十五这半个月是妙峰山的庙会期，这个时候除了请人代香之外，可以说是倾城出动。清末民初是民众到妙峰山进香的高峰期，这是近代天津一项特殊的民间风俗。

本来妙峰山祭拜是北京人的民俗活动，从明崇祯初年开始，妙峰山顶上盖起了碧霞元君庙，从清康熙年间起逐渐兴旺起来以后，历代帝王不断进香、赐匾，到西太后时达到极盛。妙峰山供的是碧霞元君和送子、催生、斑疹、眼光四位娘娘，这是从泰山分过来的，以后又逐渐增加了东岳大帝、玉皇大帝、地藏、释迦、华佗、广生、观音、药王、文昌、武圣（岳飞）、喜神、财神、月老、傻哥哥、灵官、青龙、白虎和王三奶奶等。看来这是座道教庙宇，但一度也曾由和尚住持，这个和尚还有些作为，他用香客们的捐款盖了一座

藏式佛塔，就是现在灵感宫下面的那座塔。韩书瑞教授送我一本书，里面有张照片，是这位和尚向香客募化时照的：地上一个大簸箩，里面是钱，旁边跪着一个带着枷还愿的香客帮他募化。这张照片已送给乡政府。奉宽写的《妙峰山琐记》里记载，他于1914—1926年所见到的北京城内外（个别有外地的）的茶棚、善会（香会、代香会）、社火（皇会、花会等表演）的名称就有三百一十二个，这还只是不完全统计。1925年顾颉刚编的《妙峰山》一书里，除了见于奉宽书里的记录之外，又增加了一百多个，其中包括天津的十八个，这也是不完全统计，如天津的十八个就没有一个皇会或花会组织。其实天津去的这类组织很多，他们都不贴会启，就是跟着凑热闹，逛趟北京，表演完就回来。

在天津我认识好多高跷会、法鼓会的老会头和演员，最老的是混元盒高跷会，老会头吴家勤今年九十岁了，当年他在表演中扮演樵夫。他听老人们说，他们的会成立于嘉庆年间，曾去过妙峰山。北门里有许多金店，给他们经费支持，估衣街的谦祥益、敦庆隆、元隆、瑞蚨祥这些绸缎庄也曾给他们做服装，少收钱或不收钱。到妙峰山有茶棚招待。他们还给西太后表演过，发给“龙票”，叫他们是“皇会”。我问他们庙会期是否发会启？他们不懂什么叫会启。所以奉宽、顾颉刚自然无法统计。

在我七八岁的时候，我家房后有个土地庙，要添置一排房子做天仙圣母、王三奶奶的行宫。工程快完时一盘算，还差一百多元钱，看庙的黄老道把嘴张开，拿一根扒头钉和一个榔头把自己钉在庙门上，他盘膝打坐等人来拔钉子，谁来拔谁就拿这一百多元钱，结果叫陆二爷给拔了。这是我亲眼见过的，从此对王三奶奶有了印象。恰好我的五伯母丁氏是当过天津四门千总的丁老爷的女儿，她说王三奶奶在她曾祖父时当过佣工，常给我们讲述她听老人们讲的关于王三奶奶的故事，我对王三奶奶就更熟悉了。

## 二

1941年我考上辅仁大学社会学系，1942年阴历某个放假日我约了翟光耀等四位同学到妙峰山旅游。那时是沦陷期间，妙峰山当年的盛况已经没有了，

只是香客还不少。我们走的是中北道，即从北安河上山，走四十里艰险的山路，经过朝阳院、金仙庵、瓜打石、三瞪眼、庙儿洼等处，到涧沟，住一夜，第二天再爬金顶到灵感宫。

我们一到涧沟就发现这里像个世外桃源，人们的穿着打扮跟市里边儿有些差别，待人十分亲切和蔼。引人注意的是妇女们都缠足，十几岁的小姑娘走起路来也很飘洒。晚上我们投宿在一对老夫妇家，老人跟我们讲，这里是八路军管辖的地区，他们晚上才公开露面，人都好极了，给当地人送米、送面，还送药。白天他们有的走了，有的隐蔽起来。日本人有时来，有时不来，来也在白天，下午三四点钟就走。没有日本人的时候，八路军还给居民演戏，宣传抗日。这些日子是庙会期，日本人天天来，来的时候八路军化装成香客，同一般香客混在一起，监视日本人的行动。我们今天来胆子真不小（中华人民共和国成立后，看了老舍的话剧作品才知道，他说的到“西山”闹革命去的就是到妙峰山一带）。

晚上还闹了个笑话。我们四个人在一铺炕上睡觉，头朝外，通往里间的门关着。忽然翟光耀起来说：“坏了，我们住了贼店了，你们看那老两口子不睡觉，屋里还咕噜咕噜地响，可能是磨刀要宰我们了（他想起了《捉放曹》里的吕伯奢）。咱们都把头朝里躺着吧，他们要宰我们只能剁我们的脚。”我们真的把头都朝里了。第二天起来，彼此看看，谁也没挨宰。原来那对老夫妇磨了一夜豆子，准备早点时卖老豆腐。

1942—1945年期间，我连续去了四趟妙峰山。中华人民共和国成立后，那里是老解放区，庙会没有了，我也没再去。这几次去的主要目的就是调查王三奶奶崇拜和有关她的故事。天津人为什么那样热衷于到妙峰山进香，我觉得一个重要的原因就是天津出了个王三奶奶。过去有人调查过王三奶奶，也写过报告，但是跟我的调查不一样。我掌握了大量的资料，再去调查不过是为了印证我已有的资料。

王三奶奶是香河人，是个巫婆，在天津很有人缘，做了不少好事，她年年都到妙峰山进香，连续去了十几年。她还作为会头创办了一个“万缘公议代香圣会”。咸丰初年，她上山时突然发病，掉到山涧里摔死了。她死后第二天，有个天津的巫婆在碧霞元君殿前附下体来，说她就是王三奶奶，碧霞元